

VISION SEMIOLOGIQUE DE L'ESPACE PUBLIC : CAS DE LA RUE DU 8 MAI 1945 A SETIF

Reçu le 09/12/2006– Accepté le 16/09/2008

Résumé

L'environnement bâti en tant que réalité matérielle durable, est modulé par des normes sociales, ainsi des pratiques peuvent s'établir dans un espace sans qu'il soit nécessairement modifié. L'inscription de l'espace dans un certain mode de vie, l'usage qui est fait de celui-ci, sa concrétisation dans la vie quotidienne, traduit les relations sociales qui prennent corps dans un rapport des habitants à l'espace. La place de la femme dans l'espace public demeure ambiguë et reste otage de lois dictées par les hommes. La présence de la femme dans l'espace public équivaut à traverser des espaces dangereux, où le respect des valeurs n'est pas garantie et où l'agression est souvent réelle.

Mots clés : Espaces publics, rue, extérieur, intérieur, seuil, territoire, appropriation, relation homme - femme.

Abstract

The built environment as long-lasting (sustainable) material reality, is modulated by social standards, so practices can become established in a space without that he (it) is inevitably modified. The registration (inscription) of the space in a certain lifestyle, the custom (usage) which is made by this one, its realization in the everyday life, translated the social relationships which take shape in a report (relationship) of the inhabitants in the space. The place (square) of the woman in the public place remains ambiguous and stays a hostage of laws dictated by the men (people). The presence of the woman in the public place amounts to cross dangerous spaces, where the respect for the values is not guaranteed and where the aggression is often real.

Key words: Public places, street, outside, inside, threshold, territory, appropriation, relation man-woman.

M. CHEMSA-ZEMMOURI*
A. DEHERDE**
H. ZAGHLACHE*

* Université Farhat Abbas
Sétif, Algérie.
**Unité Architecture et Climat
Université Catholique de
Louvain. Belgique

ملخص

البيئة المبنية تدوم (التنمية المستدامة) الكميات للواقع، متدرجا حسب المعايير الاجتماعية، بحيث يمكن للممارسات ترسخ في فضاء بلا انه (كان) حتما تعديلها. التسجيل (التسجيل) في بعض الأماكن ونمط الحياة، عرف (عرف) وهي التي يقدمها هذا واحد من تحقيق في الحياة اليومية، وترجم للعلاقات الاجتماعية التي تتشكل في تقرير (العلاقة) نسمة في الفضاء. المكان (ساحة) امرأة في مكان عام لا تزال رهينة والاقامات الغامض الذي أمله قوانين الرجل (الشعب). إن وجود المرأة في الأماكن العامة وتبلغ مساحات خطرة لعبور حيث واحترام قيم غير مكفول غالبا ما يكون هذا العدوان الحقيقي فيها.

الكلمات المفتاحية: أماكن عامة الشارع خارج وداخل عتبة والأراضي الاعتمادات علاقة الرجل بالمرأة.

Introduction

Dans un contexte où le rapport des sociétés à leur espace est de plus en plus déterminé par la vitesse des échanges et des mutations, chaque ville tente d'apporter une réponse à son évolution pour préserver son identité. La période coloniale a introduit dans les villes algériennes de nouvelles formes spatiales. C'est ainsi qu'ont été créés les jardins publics, les places publiques, les boulevards, les avenues, les rues et les trottoirs, etc...

La ville de Sétif, une ville de création coloniale, a connu un développement rapide du à sa situation, ville relai, ainsi qu'à l'accroissement de la population entraînant l'étalement de la ville. La ville est structurée par deux systèmes urbains remarquables : les chaussées et les avenues et boulevards. Le noyau historique ou centre ville est illustratif de cette problématique du rapport patrimoniale et identitaire qui semble être dans ce cas le meilleur exemple permettant de redéfinir le rapport de l'usager à son espace. Les espaces publics du centre ville de Sétif, ont été définis du point de vue des villes occidentales, et se trouvent occupé par des usagers qui leur ont donné un sens comme espaces de leurs pratiques, comme espace leur permettant d'effectuer un certain nombre d'usages propres à leurs conditions afin d'apporter confort et qualité de vie.

Notre attention porte sur les relations sociales qui prennent corps dans un rapport des habitants à l'espace. C'est à dire à partir de l'usage qui est fait de celui-ci, l'inscription de l'espace dans un certain mode de vie, sa concrétisation dans la vie quotidienne ainsi que les potentialités de l'espace à permettre une appropriation. Ainsi peut-on parler de cohérence entre l'espace public et les usages dans le cas de la rue du 8mai 1945 ?

Cet article porte sur l'espace public Sétifien en lien avec la position de la femme. Il met en exergue les mécanismes de contrôle et de régulation implicites ou explicites de la relation homme – femme dans un espace normalement accessible à tous (sans différenciation de sexe), à travers des paramètres comme l'occupation au sol, la notion intérieur extérieur, la notion de seuil et de territoire. L'intérêt de cette étude consiste à démontrer comment la population masculine, développe des aptitudes afin qu'elle maîtrise et contrôle l'espace de la rue. Parmi celles-ci citons l'appropriation qui va jusqu'à la définition de « territoires » dans l'espace de la rue du 8mai.

La rue du 8mai, élément générateur du tracé de la ville : L'exemple de la rue du 8mai 1945 (rue de Constantine), renvoie à une image de l'espace public bien différent de certaines rues du centre. En effet, elle offre la particularité de se situer dans le prolongement de la place Ain Fouara. Elle se trouve reliée à la place et forme avec elle un ensemble indissociable. Cette articulation axiale est à l'origine des effets de longues perspectives sur la rue et contribue à générer d'une grande part les champs de rencontre. La morphologie du site présentant une déclivité ouest- est et accentue cette relation.

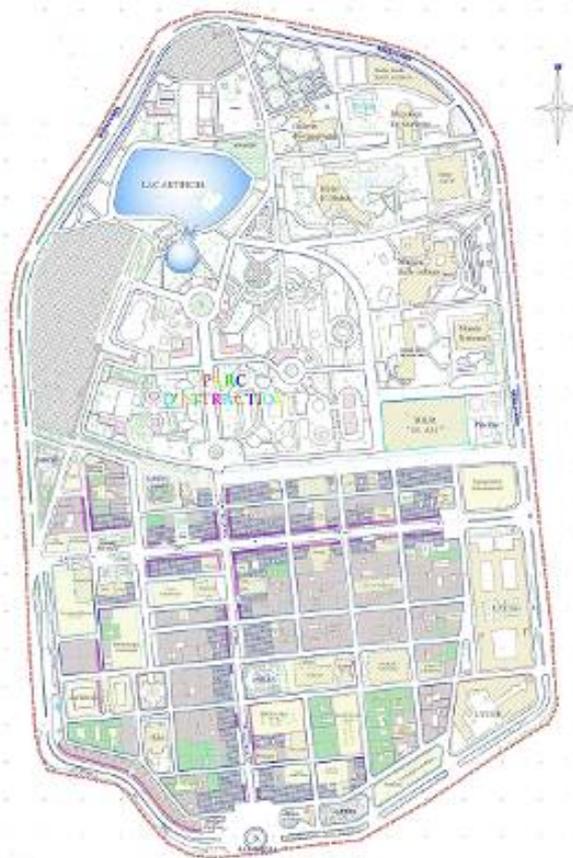


Figure 1 : POS du centre ville de Sétif avec la rue du 8 mai comme axe structurant le centre ville.
Source : URBASE Sétif.

Cet espace où la circulation mécanique est très intense, est très caractéristique du centre ville de Sétif, voire de la ville de Sétif. L'histoire de la ville, connue par les diverses civilisations l'ayant traversées, les romains, les byzantins, les français, repose dans son fondement sur les traces de ces civilisations. Ainsi, les deux axes principaux du centre ville ne sont d'autres que le Cardo et Décumanus de la ville romaine. La ville coloniale a pris naissance sur les traces de la ville romaine, ainsi, la rue du 8 mai, est l'axe générateur de tout le tracé de la ville, elle fut le premier axe dans le tracé avec l'actuelle rue Benboulaïd, un tracé orthogonal ayant entraîné des îlots de forme régulière. La particularité de ces deux rues du centre historique réside dans la présence des arcades qui les délimitent et qui peuvent faciliter aux usagers l'appropriation.

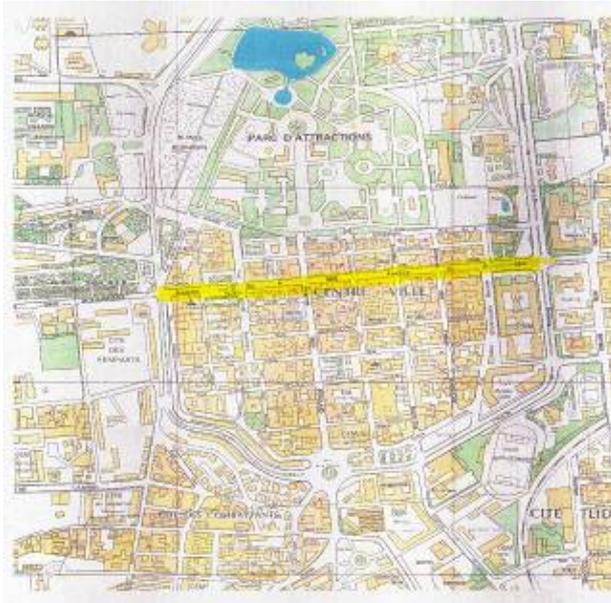


Figure 2 : Plan du centre ville : la rue du 8 mai, axe générateur du tracé dans le centre historique.
Source : INC.

Occupation du sol :

Les commerces qui bordent la rue du 8 mai sont nombreux et variés : cafés, services, restaurations, magasins divers, autant de commerces qui tentent de drainer à leur profit les flux de chalands à l'aide de différents dispositifs qui débordent sur le trottoir. Beaucoup d'installations établies sur les espaces piétons, les trottoirs, sont visiblement faits pour durer. C'est le cas par exemple des terrasses de cafés où les tables et les chaises qui les prolongent très en avant sur le trottoir, empêchant le piéton de circuler et l'obligeant à cohabiter avec la voiture sur la chaussée. Ceci est aussi l'une des causes majeures de l'absence de la femme dans ces espaces. En effet, le consommateur assis sur la terrasse d'un café n'a guère le sentiment d'être installé sur un espace public. Les tables et les chaises sont là pour témoigner d'une activité privée de type commercial installée sur des espaces affectés à la circulation piétonne.



Photo1 : Le trottoir est utilisé comme terrasse de café.
Source : auteur.

Même si on arrive à se frayer un chemin, la femme ne doit en aucun cas passer devant un café. En effet, le café dans notre culture est le lieu de l'anonymat, le lieu hétérogène où se côtoient et se rassemblent les habitants de la ville et les étrangers, de tout âge, de toute classe, et de tout rang, de tout horizon et de tout genre. Une femme qui s'aventure à passer devant un café peut être victime de réflexions, de harcèlement parfois même d'insultes, afin donc de préserver son respect et sa dignité, elle préfère s'éloigner le plus possible de ces lieux quitte à changer de trottoir ou carrément de rue. « La rue est comme forme, comme espace formée à partir d'un ensemble de rapports aux autres, un ensemble de possibilités. Elle est aussi un ensemble plus grand d'impossibilités d'être en relation à autrui. » (Jean Yves Toussaint, Monique Zimmerman, 2001) Le café, donc lieu de l'anonymat, est aussi symbole de l'intolérance et du non respect, appuyé par l'expression courante (tahsab rouhak fi kahoua), (tu te crois dans un café), afin de rappeler à l'ordre toute personne enfrenant le respect de la parole. En effet cette notion connotée négativement exprime la représentation du café comme espace hostile à la femme et par voie de conséquences un domaine réservé exclusivement aux hommes. A priori, à partir de concepts occidentaux, dans toutes les sociétés, l'espace public est à la fois un espace de rencontres, d'échange commercial et d'échange d'informations, c'est aussi l'espace d'activités telles que la fête, le jeu, mais il est aussi l'espace où l'usager use des règles de conduites, de civilité, de l'urbanité. « Ces règles l'aident à faire de lui un urbain, anonyme et neutre. Elles lui permettent de masquer sa propre personnalité en le fondant dans la foule anonyme » (lire, comprendre ,p, 126)

La présence aussi de bâtiments publics ou de services telles que les banques, de certaines administrations qui commencent à prendre forme dans la rue, favorisent la présence masculine dans la rue. En effet, la fin de l'assignation de la femme à l'espace privé, domestique et son irruption dans l'espace du travail, dans la vie publique en général, entraîne sa présence dans les espaces publics de la ville. Malgré cela, les femmes ne se sentent pas les bienvenues dans n'importe quel espace public, elles n'y sont pas accueillies dans certains espaces publics, ou même ne sont pas tolérées. « Parce que le dehors appartient à l'homme, que la réalité fait que la question n'est jamais posée pour l'homme, qu'il faut bien reconnaître que l'homme est celui qui est partout à sa place, c'est celui qui se déplace... » (Zineb Benzerfa Guerroudj, « les femmes algériennes dans l'espace public » Architecture et Comportement, volume 8, N°2, 1992, p, 128).

VISION SEMIOLOGIQUE DE L'ESPACE PUBLIC : CAS DE LA RUE DU 8 MAI 1945 A SETIF



Photo2 : Les surveillants permanents de la rue. Source : auteur.

La rue du 8 mai est particulièrement un espace qui est de plus en plus investi par les hommes, ceci se traduit par le spectacle quotidien qu'elle nous offre, rencontre, rassemblement, discussions, autant d'activités propices à un espace marqué par un fait urbain aussi bien physique que social. Ces habitudes font la preuve quotidienne d'une appropriation physique de l'espace et font un obstacle et une gêne pour les passantes. Le concept de territoire défini par Newman dans « l'Espace Défensible », comme étant un ensemble de mécanismes, de barrières réelles ou symboliques, des aires d'influences qui rendent un environnement sous contrôle des habitants. On assiste à un phénomène où les usagers développent un sentiment d'appartenance à l'espace et se l'approprient ce qui facilite la surveillance naturelle, ainsi ils deviennent les surveillants permanents de l'espace de la rue du 8 mai et par conséquent ils protègent et contrôlent d'une certaine manière les « territoires masculins ». « la rue constituerait pour la femme l'extérieur absolu puisqu'on y est anonyme et non protégé par des règles, espace d'agression potentiel dont il faut se prémunir ». (Zineb Benzerfa Guerroudj, 1992). L'espace est en permanence assiégé par une présence masculine, qui avec son regard guettent toute intruse dans le territoire des hommes. Ceux-ci mettent en œuvre des stratégies d'occupation et de comportement qui visent à exclure la présence de la femme. La femme, confrontée aux regards indiscrets des hommes la dévoilant de la tête aux pieds finit par quitter directement les lieux sous une grande pression. « Ainsi donc, ces espaces publics que l'histoire coloniale a légués, reconduisent par exemple à l'espace homme-femme propre à la société traditionnelle urbaine arabomusulmane. L'espace public est un espace essentiellement masculin, au point même où l'on peut s'interroger sur le statut public de ces espaces (du point de vue des sociétés coloniales) puisque les femmes en sont exclues. » (Jean Ives Toussant, Monique Zimmerman, « User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public »).

La volonté politique en Algérie affirmée en faveur du progrès des femmes, avec l'établissement de l'égalité en droit entre les hommes et les femmes et la mixité dans la

vie sociale ainsi que de l'existence d'institutions qui œuvrent en faveur de cette équité se trouve confrontée à la complexe réalité d'une société qui depuis des décennies tente de conjuguer, modernité et tradition, l'ouverture à l'occident et la conservation de l'identité. Dans ce cas, l'espace public urbain devient le lieu dans lequel les rapports entre les membres de la société sont régis par des lois communes qui préservent la place de la femme. Ces règles issues de la tradition sont fondées sur les codes de l'honneur, le respect des femmes ce qui a engendré un monde de « territoires » où les niveaux d'accès à ces espaces illustrent bien le rapport à une organisation urbaine fondée sur la dominance masculine. « Le territoire est au plein sens du terme un prolongement de l'organisme, marqué de signes visuels, vocaux et olfactifs. L'homme lui aussi s'est créé des prolongements territoriaux matériels, ainsi qu'un ensemble de signes territoriaux visibles et invisibles. » (Edward.T. Hall, « la dimension cachée », éditions du seuil, Paris, 1971, p, 131).



Photo 3 : La rue espace masculin. Source : auteur

Les nouvelles formes d'espaces publics fermés comme les centres commerciaux ont pris naissance dans le centre ville et se sont transformés rapidement en espace de socialisation pour les femmes. Ces centres commerciaux réservés essentiellement aux commerces féminins, comme l'habillement, la chaussure, les produits cosmétiques, les bijoux...offrent à la femme la possibilité de flâner, d'acheter, ainsi que de se procurer des moments d'évasion à l'abri des regards indiscrets des hommes. Ces nouvelles formes d'espaces publics intérieurs, très prisées par les femmes, contribuent d'une certaine manière à vider les rues avoisinantes de leur usagères et à renforcer la présence masculine dans beaucoup d'espace du centre ville.

Un autre facteur, celui de l'émergence dans l'après midi de ce commerce informel, où des jeunes chômeurs, commerçants au noir (trabendites), investissent les lieux en squattant les trottoirs de la rue, étalant leur marchandise sous les arcades de la rue, à même le sol. L'espace se transforme rapidement et prend la nouvelle forme d'un marché d'articles réservés exclusivement à la population masculine. L'impact de cette situation est le

détournement et la réappropriation de ces espaces publics, des espaces qui présentent l'aptitude d'être appropriés (les arcades protègent de rayons solaires ardent de l'été et du froid et des pluies d'hiver) dans ce cas la femme se trouve encore plus écartée de ces espaces qui deviennent encore plus repoussant pour elles et sa présence dans ces lieux est quasi inexistante ou nulle.



Photo 3 : Le trottoir squatté par les jeunes chômeurs avec leur marchandise l'après midi jusqu'au soir.
Source : auteur.

Pour les activités exceptionnelles telles que les fêtes, les parades, les défilés, bien que l'espace de la rue devienne une scène publique, la femme en tant qu'individu différencié socialement, ne peut accepter de se mettre en danger dans des espaces qui sont support de tous types de comportements sociaux. « Les arabes devraient sans doute avoir à l'égard du corps et des ses droits un ensemble de conceptions implicites totalement différentes des nôtres. Effectivement, leur gout de se bousculer et de se presser en public, leur façon de pincer, et de tâter les femmes dans les transports publics ne seraient tolérées par les occidentaux. Je supposai qu'il n'avait pas l'idée de l'existence d'une zone personnelle privée à l'extérieur de leur corps, et mes recherches le confirment. » (Edward .T. Hall, « la dimension cachée », éditions du seuil, 1971, p, 193)



Photo 4 : Dans le cas d'activités exceptionnelles la rue

devient exclusivement le territoire des hommes.

Source : auteur

Dans la société algérienne traditionnelle, les hommes et les femmes sont confrontés à une stricte division des espaces : il ya d'une part l'espace public qui est presque exclusivement peuplé d'hommes et d'autre part l'espace privé, la maison, univers des femmes, monde de l'intimité et du secret. Cet espace intérieur, protégé, sacré, intime est l'univers de la femme, un univers où la femme est libre de tout mouvement et de tout agissement, c'est la femme qui organise son intérieur, dispose et aménage les espaces en fonction des ses activités quotidiennes. L'espace extérieur, l'univers des hommes, est le monde proprement masculin de la vie publique et du travail. Comme le souligne Bourdieux dans la maison kabyle «l'opposition entre la maison univers des femmes, monde de l'intimité et du secret est haram, c'est-à-dire à la fois sacrée et illicite pour tout homme qui n'en fait pas parti et le monde extérieur, monde proprement masculin de la vie publique. » (Pierre Bourdieux, « Esquisse d'une théorie pratique », procédé des trois études d'ethnologie kabyle, éditions presses offset, Genève 1974, p, 50.)

Le rapport intérieur-extérieur :

Le rapport intérieur- extérieur s'exprime sous plusieurs aspects, l'un des aspects principaux est défini dans cette forme d'introversion exprimée au niveau des façades, qui malgré, le grand nombre d'ouvertures qu'elles comportent, des fenêtres, des portes fenêtres avec balcon, parfois même donnant sur de grandes terrasses, nous procure la sensation d'espaces non habités, aucune forme d'appropriation ou de présence d'usagers ne se manifeste sur les façades, aucune présence sur les balcons ou les terrasses, trop exposés aux regards, ils ne favorisent pas d'utilisation. Les balcons qui sont le symbole d'une prise de pouvoir dans les anciennes sociétés occidentales, et dont la seule fonction est l'exposition s'opposent à nos valeurs. Les seules fenêtres ouvertes sont celles des habitations transformées en bureaux et occupées par des professions libérales comme les avocats, les médecins, les notaires etc...les persiennes sont toujours fermées, malgré les voilages intérieurs qui empêchent toute relation visuelle avec l'extérieur. Dans certains cas des bâches sont accrochées sur les fenêtres pour accentuer plus la séparation.



Photo 5 : Exemple de façade de la rue du 8 mai montrant

VISION SEMIOLOGIQUE DE L'ESPACE PUBLIC : CAS DE LA RUE DU 8 MAI 1945 A SETIF

que la plupart des persiennes sont fermées. Source : auteur.

La façade a tendance à devenir une paroi opaque, imperméable à toute relation avec cet extérieur, un extérieur inconnu, hostile voire chaotique dont on doit se protéger, dont on doit protéger la femme, la recherche d'une introversion exprimée par des accessoires montés sur les façades (les bâches, les panneaux métalliques disposés à hauteur de la vue afin de briser les regards de part et d'autre) ceci n'est une forme d'adaptation à une typologie donnée. « L'espace social se définirait-il par la projection d'une idéologie dans un espace neutre. (Henri Lefebvre, « la production de l'espace », éditions Anthropos, 1974, p, 242) Dans la culture arabe, la préservation de l'intimité est étroitement liée à la place de la femme dans la société. La femme joue le rôle d'acteur principal générateur de l'intimité. La femme nécessite d'être protégée des regards des gens de la rue, ce concept se trouve concrétisé dans la conception même des espaces.



Photo 6 : Vue sur la rue du 8 mai, le balcon restent des espaces extérieurs.

La notion de seuil :

Le passage entre l'intérieur et l'extérieur se fait par une série de seuils qui filtrent et annoncent la présence d'une personne. L'entrée en chicane Le seuil est défini comme étant non seulement une limite matérielle, mais il est aussi une limite psychique qu'un étranger n'osera transgresser, les portes d'entrée restent souvent ouvertes sans que personne ne daigne s'en approcher, on évite même de passer devant la porte d'entrée par respect à ses occupants, donc le seuil est au-delà de la limite matérielle, la porte il se prolonge, dans l'espace public, il empiète sur l'espace public. La porte est le lieu symbolique du changer, on change d'espace, on change de contexte, elle est aussi le lieu où finit d'un espace (espace extérieur) et le commencement d'un autre espace (l'espace intérieur) « c'est bien l'usage normal de la porte de mettre en rapport réciproque l'espace du clos et de l'ouvert. » (Dumezil, G. « l'oubli des hommes et l'honneur des

dieux », éditions Gallimard, 1985, p, 54). Dans la culture arabe, la notion de seuil est intimement liée à l'intimité qui elle-même se trouve en rapport avec la place de la femme. "le concept d'intimité s'appuie sur la aoura, qui concerne la permmissibilité du regard. Dans la tradition islamique, les prescriptions attachées à la fonction visuelle établissent comment regarder et comment être regardée. L'aoura, en tant que clé de la distinction fondamentale du privé et du public, est le dernier retranchement de la frontière entre les sexes...être musulman c'est contrôler son regard et savoir soustraire à celui d'autrui sa propre intimité". (Bouhdiba.A. « la sexualité en islam », éditions Presses Universitaires de France, Paris, 1982, p, 51).

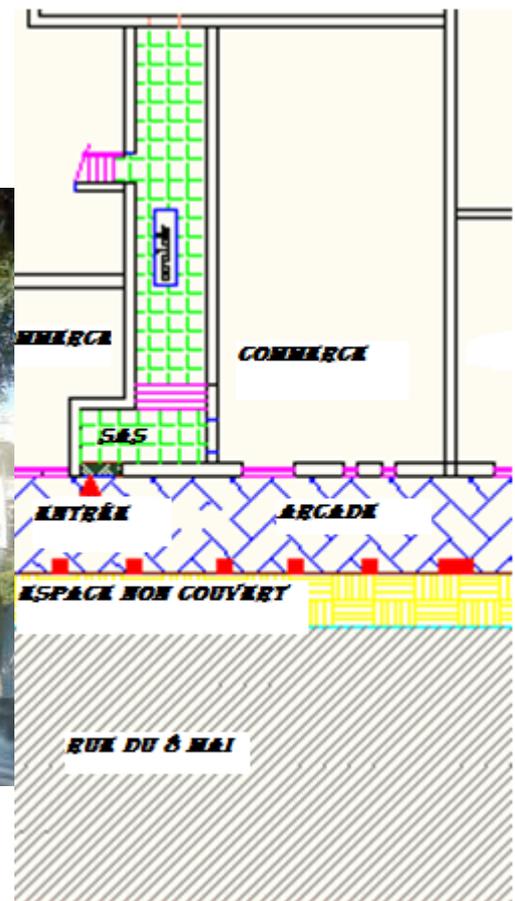


Figure 3 : Exemple d'entrée d'un immeuble donnant sur la rue du 8 mai. On remarque que l'accès aux habitations se fait par une série de seuils.

Le rapport de la femme à l'espace public urbain reste toutefois balisé, malgré une évolution dans la fréquentation des femmes des espaces publics urbains. Le recours au voile peut participer à la libération physique de la femme. Le voile (le hidjeb) est perçu comme un stratagème qui permet aux femmes d'accéder aux espaces publics urbains tout en bénéficiant du respect des hommes, il est perçu comme un bouclier à l'agression masculine. Ainsi, en investissant certains espaces et pour répondre à des besoins personnels les femmes se transforment et essaient de se donner le pouvoir afin d'échapper à la domination, et quel pouvoir? « Les

femmes sont obligées de rester à la maison. Le dehors leur étant interdit même si elles sont autorisées à sortir, elles ne sont jamais libres puisqu'elles sont obligées de rester voilées pour rester inaperçues. » (Leila Sebbar, la fille des collines).

CONCLUSION

L'environnement bâti, en tant que réalité matérielle durable est modulé par des normes sociales, qui servent de message sur les conduites admises et contribue ainsi à maintenir l'ordre social. Ainsi, l'appropriation d'un espace implique un processus culturel, dans le sens où des idées, des valeurs, et des croyances sont exprimées à un niveau spatial et symbolique pour créer de nouvelles formes et de nouvelles significations. Ainsi la visibilité de la femme dans l'espace public reste otage de la pensée machiste qui se développe sous toutes ses formes dans ces espaces et oblige la femme à vivre avec un sentiment intériorisé, où elle doit se protéger parce qu'elle risque d'être confrontée à des agressions ce qui conduit à des tactiques d'évitement. Ainsi dans l'étude de ces formes d'appropriation, on voit apparaître nettement l'identité des usagers.

RÉFÉRENCES

- Toussaint, J.I (2001), "User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public"(Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne.
- Benzerfa-Guerroudj, Z. (1992) "Les femmes algériennes dans l'espace public", (Architecture et comportement).
- Newman, O. (1973), "Défensible Space : crime prévention through urban design", (édition by MacMillan New York).
- Hall, E.T. (1971), "La Dimension Cachée" (le seuil, Paris).
- Bourdieu, P. (1974), "esquisse d'une théorie pratique, procédés des trois études d'ethnologie kabyle", (éditions Presse Offset Genève).
- Lefebvre, H. (1974), "la production de l'espace" (éditions Anthropos).
- Dumezil, G. (1985), "l'oubli des hommes et l'honneur des dieux" (éditions Gallimard).
- Sebbar, L. (2003), "les sept filles" (éditions Thierry Magnier, Paris).
- Bouhdiba. A. (1982), "la sexualité en islam" (Presses Universitaires de France, Paris)